

Guebwiller – 12 avril 2015

CONCERT

# Les leçons de ténèbres de Couperin

La programmation des « leçons de ténèbres », le soir du jeudi saint, a constitué pour les croyants une belle entrée dans la dernière phase du carême et pour les simples mélomanes un moment de profond recueillement.

La musique de François Couperin n'est évidemment pas une musique gaie. Mais c'est une musique profonde, intérieure, propre à mettre l'auditoire dans l'ambiance précédant la résurrection pascale. On peut toujours se demander si l'interprétation actuelle est la même que celle de l'époque. Elle est peut-être et même sans doute plus spirituelle aujourd'hui. Cela peut paraître étonnant, quand on connaît l'importance de la religion et du clergé à cette époque. Mais, si l'on en croit des témoignages du XVII<sup>e</sup> siècle, les leçons de ténèbres, avancées d'ailleurs de la nuit à l'après-midi du jour précédent, étaient, relève Jean-Christophe Frisch « l'occasion, pour les chanteuses à la mode de déployer leurs langoureux ports de voix, leurs sons filés, maniérés, leurs accents



Un concert à la lueur des cierges.

Photo L'Alsace/Jean-Marie Schreiber

*tremblants et émouvants pour le plus grand plaisir d'un public qui s'intéressait plus au divertissements sacré qu'à la prière*. Ce n'est pas l'impression que l'on a eu jeudi, aux Dominicains.

En monodie ou en polyphonie, les six sopranos de l'ensemble ont donné de l'émotion à ces lamentations du prophète Jérémie. On aura simplement remarqué, par moments, une certaine fatigue des

voix, bien soutenues par ailleurs par un bel ensemble instrumental homogène, réunissant clavecin, orgue positif, théorbe, violoncelle et viole de gambe. Hervé Niquet dirigeait depuis l'orgue, imprimant un rythme un peu rapide à son ensemble.

Du coup, les répons de Marc-Antoine Charpentier, intercalés entre les « leçons » de Couperin, ont permis d'atteindre une durée de concert

raisonnable. Ces répons s'intégraient parfaitement dans les leçons de Jérémie. Même époque, même musique.

Les voix, la musique instrumentale, mais aussi l'environnement contribuaient à l'atmosphère particulière de cette soirée. Point de spots mais des candélabres avec des cierges allumés. Cela donnait une ambiance feutrée, propre à la méditation. Certes, de petits spots individuels éclairaient les pupitres des musiciens, mais ce n'était point gênant. Point de mapping : cela aurait désacralisé le concert. En fait, ces flammes de bougies et de cierge redonnaient à église l'ambiance du temps de sa splendeur.

Si l'on en juge par les applaudissements nourris à la tombée des dernières notes, le public a été très satisfait. Les rappels se sont multipliés. Mais il n'y eut point de bis. C'est normal après une telle œuvre. On aurait tout aussi bien pu ne pas applaudir, pour rester dans la méditation. Difficile cependant de ne pas exprimer sa satisfaction.